

Renseignements

Office de Tourisme du Pays de Laval
1, allée du Vieux Saint-Louis
BP 614
53000 LAVAL cedex
Tél. 02.43.49.46.46
e-mail : office.tourisme@agglo-laval.fr
www.laval-tourisme.com

Maison du Patrimoine
Le Grand Veneur
14, rue des orfèvres
53 000 LAVAL
Tél. 02 43 59 04 45

Laissez-vous conter **Laval**, Ville d'Art et d'Histoire

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service du patrimoine

en collaboration avec l'Office de Tourisme du Pays de Laval, a conçu ce programme. Il propose toute l'année des animations pour les individuels et les groupes (adultes et scolaires).

Si vous êtes en groupe

Laval vous propose des visites toute l'année sur réservation.
Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

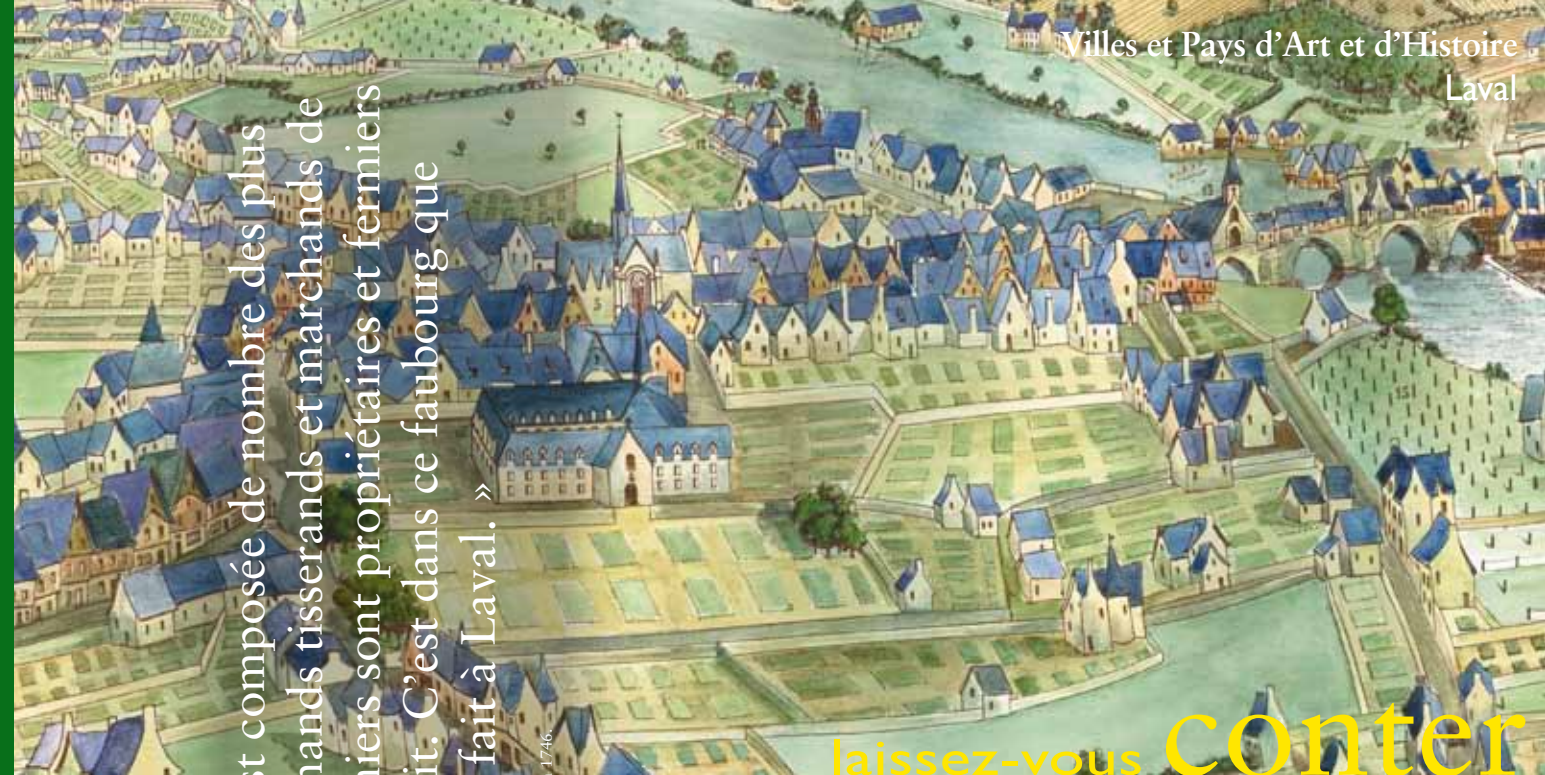
Angers, Rennes, Vitry, Fougères, Dinan, Saumur, Coëvrons-Mayenne, la Vallée du Loir, Nantes, Fontenay le Comte, Guérande, le Perche-Sarthis et le Mans, bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Conception : Service Patrimoine
Imprimerie Municipale - Ville de Laval.
Photos : Service Patrimoine
Photo de couverture : Vue cavalière du quartier au 18^e siècle (colorisée par Jocelyne Dloussky)
Photo de dos : Rue du Pont de Mayenne



LAVAL

Imprimerie municipale de Laval - papier 100% recyclé, encres végétales



« La paroisse de Saint-Vénérand est composée de nombre des plus riches commerçants de toile, marchands tisserands et marchands de vin en gros, dont partie de ces derniers sont propriétaires et fermiers des ports qui sont d'un gros produit. C'est dans ce faubourg que réside la force du commerce qui se fait à Laval. »

Requête des habitants de la Trinité à l'intendant pour obtenir une diminution d'impôts en 1746.
Archives Départementales de la Mayenne, 111/72

laissez-vous **conter**
le faubourg
du **Pont de Mayenne**

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Laval

Un riche faubourg marchand

Se développant sur la rive gauche autour de l'église Saint-Vénérand, le faubourg du Pont de Mayenne offre un bâti de qualité attestant de son caractère bourgeois.

Une église entre mécénat seigneurial...

En 1485, le comte de Laval accorde aux habitants du faubourg le droit de créer un nouveau centre paroissial moins éloigné que celui de Saint-Mélaine distant de deux kilomètres. L'église, dont le premier chantier s'achève en 1500, répond au vocable de Saint-Vénérand, diacre normand dont les reliques sont offertes par Guy XV. L'essor démographique que connaît le faubourg au début du 16^{ème} siècle entraîne un agrandissement de l'édifice à partir de 1520. La nef, rallongée, s'ouvre désormais sur un portail édifié en tuffeau adoptant la forme d'un arc de triomphe à l'antique. Le riche décor sculpté que reçoit l'intrados* se compose de caissons ornés de motifs floraux. Cette mise en œuvre élégante se retrouve également dans le chœur de l'église. L'une des trois travées s'orne alors d'un millésime (1565) attestant de la fin des travaux ainsi que du blason des seigneurs de Laval.

... et évergétisme bourgeois

A l'instigation de marchands fortunés, l'église est dotée de vitraux remarquables. En 1521, le bras gauche du transept voit la pose d'une grande verrière issue, copie d'une œuvre prestigieuse réalisée par le maître Arnoult de Niméque pour Saint-Jean de Rouen. Mettant en scène la crucifixion, le vitrail présente également autour du panneau central



Vitrail de la Crucifixion (16^e siècle)

les scènes de la Passion du Christ. Les donateurs, Jean Boulain et son épouse, sont figurés en prière en bas à gauche et à droite de la composition. Placé sous ce vitrail, le retable dédié à Sainte-Marie, daté de 1610, atteste de par ses volumes architecturaux et la richesse de son décor des nouveaux modes d'expression de l'évergétisme bourgeois issus du mouvement de la Contre-Réforme.

Une illustration de l'évolution de l'habitat suburbain



Détail de la façade renaissance de l'hôtel Boulain (16^e siècle)

Des mises en œuvre de tradition médiévale...

S'articulant principalement autour des routes de Paris (rue du Pont de Mayenne) et de Tours (rue de Paradis), le faubourg développe des formes d'habitat variées qui témoignent de l'évolution de l'architecture civile durant les Temps Modernes (16^e-18^e siècles). Au début de la période, la mise en œuvre traditionnelle à pan de bois est encore la plus courante. Au n° 96 de la rue du Pont-de-Mayenne, une parcelle est occupée par une maison de ce type dont ont peut supposer la position importante du propriétaire : à double-pignon, elle offre par ailleurs un décor soigné fait de moulures et de motifs sculptés d'inspiration médiévale. Non loin, rue de Paradis, des manoirs à tourelles d'escalier (cour du FJT) illustrent l'avènement progressif de l'usage de la pierre, dont l'emploi va bientôt se généraliser.

... aux constructions de forme classique

Le tuffeau, pierre calcaire blanche provenant des bords de la Loire, s'impose peu à peu dans la construction civile à partir de la seconde moitié du 16^{ème} siècle. Témoin de cet intérêt pour ce nouveau matériau aisé à tailler

et à sculpter, l'hôtel Boulain, au n° 12 de la rue de Paradis présente également la particularité rare de développer sur cour une galerie dont la mise en œuvre audacieuse rappelle celle du château-neuf. Par la suite, les formes architecturales s'assagissent peu à peu, tout en restant tributaires de la forme laniérée des parcelles héritées du Moyen-âge. Au n°50 de la rue du Pont de Mayenne, une façade datée de 1772 atteste de la remise au goût du jour d'une construction plus ancienne : entièrement maçonnée en pierre calcaire, ouverte au premier étage par des portes fenêtres, elle présente un élégant balcon de fer forgé orné d'un médaillon au motif de sirène rappelant l'immédiate proximité de la rivière.



Façade de l'hôtel Rousseau de Montfrand (18^e siècle)

L'hôtel de Montfrand : synthèse de l'hôtel suburbain

Les bourgeois les plus fortunés vont faire l'acquisition d'importants terrains à la périphérie du faubourg afin d'y développer des résidences offrant l'agrément d'un parc en arrière de parcelle. C'est le cas de l'hôtel Rousseau de Montfrand situé au n° 23 de la rue du Hameau. Appartenant à l'origine à une importante famille de négociants, les Duchemin, cette demeure présente une façade sur rue animée par des travées régulières matérialisées, à l'étage, par

des portes fenêtres et des balcons de fer forgé. Cette mise en œuvre sobre et élégante renvoie aux canons de l'architecture du 18^e siècle. Fort de volumes spacieux, l'hôtel servira d'asile au général Lescure lors du passage des Vendéens à Laval en 1793 avant de devenir la résidence du premier préfet de la Mayenne, Nicolas Harmand.

L'hôtel Coustard : une ingénieuse adaptation à l'espace

Construit vers 1750 par Coustard du Plessis, receveur des tailles et lieutenant général des eaux et forêts du comté de Laval, la demeure sise au n° 30 de la rue de Paradis doit faire face au problème posé par l'étroitesse de la parcelle qu'elle occupe. Adoptant un plan général en U, elle parvient néanmoins à s'articuler autour d'une cour étroite dont l'entrée est marquée par deux puissants piliers en granit et tuffeau soutenant une grille en fer forgé. Dans l'une des ailes de la bâtisse est aménagé de façon ingénieuse un couloir de desserte permettant de gagner le jardin, facilitant ainsi la manœuvre des voitures à cheval.

Façade de l'hôtel Coustard (18^e siècle)



* Intrados : Face interne d'un arc.
 * Fuye : Pigeonnier adoptant la forme d'un ouvrage maçonné à destination spécifique.
 * Bossage harpé : Traitement en saillie des pierres de taille autour des ouvertures faisant apparaître une alternance régulière de petits et de grands blocs.



La Grande Maison, sur le site de la Miséricorde (16^e et 17^e siècles)

Une famille très puissante

Sur le site actuel de la maison de retraite de la Miséricorde située rue de Paradis, il est encore possible de voir une imposante tour circulaire qui faisait autrefois office de fuye*. Il s'agit du dernier vestige d'une ancienne maison forte ayant appartenu autrefois à la famille Ouvrouin. Vassale des seigneurs de Laval, celle-ci fera construire au début du 15^{ème} siècle une collégiale répondant au vocable de Saint-Michel. Ce bel édifice de style gothique, détruit en 1968, sert alors d'abri à la dépouille de Guillaume Ouvrouin, évêque de Rennes dont le gisant se trouve aujourd'hui dans la nef de la cathédrale de la Trinité.

De la gentilhommière au couvent

A partir de 1418, le domaine de la famille Ouvrouin est progressivement morcelé. Au milieu du 16^e siècle, le négociant François Arnoul y fait édifier la Grande Maison. Le bâtiment adopte la forme d'un corps de logis maçonné en pierre, marqué en façade par une tour d'escalier circulaire. En 1619, Jacques de Chantepie entreprend de remettre cette architecture au goût du jour : il régularise le plan d'ensemble en cantonnant le bâtiment de pavillons aux angles et ouvre dans l'axe central de l'édifice une travée traitée en bossage harpé*. Cette belle demeure est le théâtre d'un crime perpétré le 5 février 1819 qui va défrayer la chronique des grandes gazettes nationales. Ne trouvant pas acquéreur, la propriété est confiée deux ans plus tard à Thérèse Rondeau qui vient y fonder une communauté non cloîtrée de jeunes filles pénitentes baptisée la Miséricorde. Aujourd'hui, le site accueille une maison de retraite et le campus de l'université catholique de l'ouest (UCO Laval).

Sur les terres du manoir Ouvrouin